

20 ANS D'ÉDUCATION À L'IMAGE LE 14 NOVEMBRE 2009 À AUBENAS

Cette journée, accueillie par la ville d'Aubenas, s'est déroulée au cinéma Le Palace et au Centre Le Bournot.

- 183 personnes ont assisté cette journée.
- 98 jeunes et 85 adultes

Étaient représentés au cours de cette journée :

des services déconcentrés de l'Etat : le Ministère de la culture, de l'Education Nationale, Le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, la DRAC Rhône-Alpes
Kyrnéa international

l'AcirA représentée par des salles de cinéma et tout particulièrement Marie Bacon qui a représenté le président empêché.

de nombreux intervenants d'ateliers de *Passeurs d'images*

des enseignants

des médiateurs cinéma

des animateurs socioculturels et tout particulièrement ceux des MJC de la Drôme et de l'Ardèche dans le cadre du projet : *Vidéo et citoyenneté*.

et 98 jeunes venus de différentes villes de la région Rhône-Alpes

Pour nous accueillir :

de nombreux élus de la ville d'Aubenas, de nombreux techniciens des services jeunesse, de la politique de la ville et de la vie sociale.

et aussi : le précieux concours de La Maison de l'image et du cinéma Le Navire.

Les élus du Conseil Général de l'Ardèche se sont excusés

Les contenus de la journée :

2 tables rondes :

Les différentes approches de l'éducation à l'image (compte-rendu ci-dessous)

Les enjeux et les perspectives des dispositifs d'éducation à l'image.

2 films en avant-première :

Samson et Delilah de Warwick Thorton

Sommeil blanc de Jean-Paul Guyon en présence du réalisateur

La deuxième session 2009 des *Rencontres Régionales de Passeurs d'images* : à cette occasion 12 films réalisés par les jeunes ont été montrés en leur présence.

1 atelier de sonorisation :

animé par **Antoine Ravat** du Cinéma *Le France* à Saint-Étienne.

À ces contenus se sont rajoutés des moments conviviaux d'échange :

les repas dont le repas du soir avec son gâteau et ses 20 bougies !

l'hébergement au lycée agricole d'Aubenas qui a donné l'occasion aux jeunes d'échanger sur leurs films et de se rencontrer.

Compte-rendu de la table ronde *Les différentes approches de l'éducation à l'image*

Animateur : Denis ADAM de la DRJS, assisté d'Yvette Zulian, ACRIRA *Passeurs d'images*

Introduction

Denis Adam ouvre la table ronde :

Réfléchissons ensemble aux différentes manières de faire vivre les ateliers que vous organisez. Au-delà des questions liées aux apprentissages et à la transmission, nous prendrons en considération des aspects chers à l'éducation populaire : la découverte et la construction de points de vue, la complémentarité entre le fait de voir des films et d'en faire.

Quelles spécificités recèle la communication « en images » ?

Quelle diffusion souhaitons nous, pour ces travaux d'atelier ? Ils sont peu diffusés et chacun s'accorde sur le fait qu'ils ne peuvent pas l'être sans accompagnement : doivent-ils pour autant rester confidentiels ?

Quel est le rôle des adultes encadrants ? Quels outils mobilisez vous pour ces ateliers ? Quelles articulations éventuelles entre votre pratique d'encadrant et vos propres pratiques de réalisation ?

Quelle place pour les jeunes dans ces ateliers ? Comment et jusqu'où leur proposons nous de devenir « créateurs » ? Comment prendre en compte leur propre culture de l'image ?

Les finalités mises en avant par les intervenants dans les ateliers et dans les classes :

* Luc Egger, enseignant de Collège, est invité à lancer les échanges en partageant ses intentions d'intervenant, dans le cadre scolaire :

- . La démocratisation de la culture de l'image : enjeu citoyen ;
- . Fournir aux jeunes un outil pédagogique qui leur permette de s'exprimer autrement qu'avec des mots ; créer ainsi un espace de dialogue avec les jeunes : que nous disent-ils, avec leurs images ? Ils font passer des messages sur eux-mêmes qui les impliquent davantage que ce qu'ils expriment verbalement ;
- . Porter sur eux un autre regard que le traditionnel regard de l'enseignant
- . Une approche de la transmission culturelle (ex d'un projet photo sur le paysage)
- . Acquérir des capacités de distanciation critique vis-à-vis des images qui les inondent (télévision, Internet, jeux vidéo)
- . Les aider à se situer dans un aller-retour permanent entre « faire » et « regarder ce qu'on a fait ».

* Intentions aussi de faire sens : comment on donne du sens à une histoire, ou à un personnage, en utilisant des « trucs » cinématographiques. Exemple du tournage d'un match de basket opposant une équipe de grands qui a battu à plate couture une équipe de petits....qui a gagné...au montage !

* Intentions pas liées au produit fini, mais à ce qui va se passer en chemin, au processus dans lequel chacun s'engage, au fait de vivre ensemble un engagement physique aussi.

* Nous leur apprenons à avoir du plaisir ET de la souffrance. Les deux sont indissociables de processus de création. Et nous aussi nos propres réalisations nous apparaissent parfois « nulles » (quand elles datent de phases antérieures par exemple).

* Yvette Zulian reprend la notion de plaisir, beaucoup mentionnée par les intervenants, et témoigne de ce qu'elle en voit dans les ateliers : plaisir de choisir la place de la caméra, de dire son texte, de jouer, d'être filmé (alors qu'ils pouvaient être réticents au départ).

* La question de « l'ennui » se pose aussi. On ne doit pas chercher à la résoudre par un surcroît d'activisme ; ces moments-là aussi doivent être accompagnés, pour produire du recul, des questionnements, de la réflexion.

* Sur les ateliers « intensifs », sur une semaine, pendant le festival du 1^{er} film d'Annonay, la contrainte de temps nous oblige à terminer la phase de montage sans les jeunes ; alors que dans les ateliers hebdomadaires, ils peuvent aller jusqu'au bout.

* Autour du festival du 1^{er} film Annonay, intérêt d'avoir organiser des jurys lycéens : le travail critique est « libérateur » sur des premiers films ; l'expérience et l'apprentissage de la communication (argumenter, écouter l'autre, formuler des émotions,...) n'est pas encore surinvesti par des générations de cinéphiles, comme c'est le cas pour les œuvres entrées dans le patrimoine.

La communication est facilitée par la participation des jeunes à des ateliers tout au long de l'année, ainsi que la présence d'un professionnel du cinéma, qui accompagne leurs constructions de jugements par ses interventions régulatrices, ses échanges avec eux

Comment s'y prendre ?

* Importance :

- D'écouter toutes les envies ; que ce soit l'envie de faire une histoire, de se montrer, de montrer son environnement ;

- De démontrer tout de suite, dans l'action, que le projet nécessitera une construction ; que la caméra n'est qu'un outil au service d'intentions qui induisent des choix.

Par exemple, un outil pédagogique consiste à demander au groupe de construire à partir d'un fait divers en 3 lignes. Cela donne le cadre, le « terrain de jeu ». Qui évite les pertes de temps et les errements sur la phase d'invention du scénario.

* Contrainte et Jeu : pour reprendre la métaphore musicale, on peut considérer qu'il s'agit dans les ateliers, de « jouer des images et des sons », comme on « joue de la musique ».

* Denis Adam reprend les termes de plaisir et contrainte, plusieurs fois utilisés : « comment gérez vous cette « tension » entre les 2 pôles ? Doit-on la concevoir au même titre que les rapports entre solfège et musique, par exemple ? »

* Un intervenant formule sa conviction que l'apprentissage est lié aux contraintes à dépasser ; il se réfère aussi aux contraintes (budgétaires, de tournage,...) des réalisateurs, dont le dépassement libère l'acte créateur.

* La « patte » de l'encadrant ; ou : quels films les jeunes réaliseraient-ils sans les adultes ?

Ou : être conscient que les films d'atelier sont des produits de la rencontre entre :

- des jeunes
- des adultes qui encadrent
- des institutions qui financent, ou commanditent

* Yvette Zulian remarque qu'après 20 années de coordination du dispositif, à la vision d'un film d'atelier, elle peut identifier l'adulte qui en a accompagné la réalisation !

* La *transmission* du *processus* de réalisation vécu dans le groupe mérite d'être plus systématiquement prise en compte. Cette trace spécifique joue son rôle dans la prise de recul des jeunes sur leur propre travail, mais aussi sur leurs cheminements : carnets de bord ? Journal de tournage ? Making of ? Autant d'outils réflexifs.

L'évaluation

La question de l'évaluation des actions apparaît légitime aux intervenants. A la fois parce qu'il s'agit de justifier de l'emploi de finances publiques, et pour ce que cette question fait avancer leur analyse des actions et du rôle qu'ils souhaitent y jouer, les amène à préciser leurs intentions, à faire des choix dans la mise en œuvre des projets suivants.

* L'évaluation c'est chercher à mesurer un écart entre un avant et un après. Comme les participants produisent quelque chose, l'intérêt est aussi dans « l'autoévaluation », quand ils posent un regard critique sur leur propre production.

* Nous essayons d'évaluer l'éveil de la curiosité ; par exemple, à travers l'évolution du vocabulaire, du regard, des facultés de concentration ; comment les participants deviennent capables de « s'arrêter » sur une image, une séquence (par opposition au flux perpétuel qu'ils subissent).

* Nous nous intéressons aussi à leurs pratiques de l'image ultérieures aux actions du collège : au lycée, ou lorsque que quelques uns se débrouillent pour organiser le mercredi des tournages « sauvages », avec les moyens du bord, ou qu'ils font le choix de cursus universitaires spécialisés.

- Yvette Zulian interroge la remarque sur la capacité acquise à s'arrêter sur des images : pourquoi cela semble-t-il difficile, de « s'arrêter » ?
- Une angoisse ? Arrêt = mort ? Comme par opposition à la valorisation du *mouvement* dans notre société.
- Le travail des ateliers permet de montrer que ce n'est pas parce qu'on inondé des images, quelques soient les écrans, qu'on les maîtrise.

* Importance du dispositif Passeurs d'images, qui se développe dans le contexte plus fragile du hors temps scolaire : cela permet de passer du temps contraint au « temps libre » et, pour les jeunes, de sortir du statut d'élève.

* Qui commande l'évaluation dans ce hors temps scolaire ?

* Ici aussi, les financeurs ont besoin d'évaluation quantitative : combien de jeunes ont participé, quels crédits ont été dépensés. Mais le quantitatif peut être flou aussi : doit-on compter les 10 qui ont tourné ou les 35 qui sont passés au cours de la semaine et ont découvert ce qui se passait dans la structure de quartier ?

* Evaluation du travail de l'encadrant : souhaite-t-on évaluer :

- Le message qu'on a émis ou ce qui en a été reçu ?
- L'apprentissage de l'usage d'une caméra
- Le développement personnel induit chez les jeunes
- Le produit obtenu : le film est-il un film ? Faut-il le montrer ? A qui ?
- Si ça s'est bien passé ?

* Hors temps scolaire, peut-être met-on plus l'accent sur le plaisir, le désir, sur ce qui s'est passé pour les personnes, sur la vie du groupe ; et moins sur l'analyse de l'image. Il y a aussi nécessité de faire naître le plaisir « pour les garder » sur des temps non contraints.

* La question du délai pour évaluer : hors du système scolaire, le suivi est plus difficile.

* Si évaluer c'est mesurer, voire donner une note : comment noter une image ?

* L'évaluation doit être mise au service des projets des jeunes : quelles sont leurs intentions ? Qu'ont-ils à dire de leur cheminement, du résultat ?

* L'évaluation est :

- D'une part celle de l'enseignant ; avec des critères qui permettent de savoir si les élèves se sont posés des questions pendant l'atelier (ex : où poser la caméra ? Comment travailler la *rencontre*, quand on réalise un documentaire – sachant qu'il ne suffit pas de poser la bonne question lors de l'interview)

- D'autre part celle des élèves : en quoi j'ai changé ? En quoi mon regard a-t-il changé ? J'ai été sensible à quoi ?

* Il y a consensus des participants pour que l'évaluation ne soit pas celle du produit obtenu, voire en soit dissociée.

Cependant, au moment de la projection, les jeunes jugent parfois durement leurs propres réalisations, ou les comparent de manière défavorable aux autres films. C'est peut-être à rapprocher de la dynamique qui s'instaure ou pas, pendant l'atelier, dans la triade jeunes/intervenant spécialisé/animateurs.

C'est aussi en comparant leur film avec d'autres que les jeunes construisent leur culture cinématographique.

* Susciter du dialogue social - soit à l'intérieur du groupe projet, soit entre ce groupe et son environnement urbain, familial, institutionnel,...- est un objectif partagé par de nombreux intervenants. Il s'agit de donner la parole aux jeunes ; par cette parole ils prennent une place dans la société ; et cette parole se veut provocatrice d'échanges.

C'est par du qualitatif et sur du long terme que cette dimension devrait s'évaluer.

* La question de l'évaluation est celle du projet : je ne suis pas là pour faire naître des réalisateurs/acteurs/techniciens de cinéma, je ne suis pas compétente pour cela. Je mets en œuvre un processus qui met en jeu des actions orientées vers un but. Et j'insiste auprès des enfants sur le pouvoir que détient chacun d'entre eux, de faire réussir, et aussi de faire échouer le projet.

Parmi les critères : leurs réactions quand ils regardent un film : comment leur expérience a « fait culture », comment ils regardent, comprennent, réagissent « autrement ».

C'est très difficile à évaluer.

* Attention à ne pas confondre l'évaluation : qui se fait tout au long de l'action ; et bilan : qui est un point de situation après l'action.

Diffusion des films d'atelier :

* Ils ne sont pas vus en dehors des moments exceptionnels. Trop peu projetés. Chacun s'accorde néanmoins sur le fait qu'ils ne doivent pas circuler sans pouvoir être situés par les spectateurs dans la démarche qui a présidé à leur élaboration ; ce point est à relier aux objectifs de ces ateliers : les échanges ont montré que l'objet filmique était davantage support à d'autres finalités qu'une fin en soi.

* Les médiathèques pourraient être des lieux de conservation et des nœuds de diffusion de ces productions : les réunir sur une base de donnée ? Classées par sujets ? Accompagnées d'un outil de médiation ? Présentes en ligne sur Internet ?

Cinéma et nouvelles technologies

Les jeunes font un usage d'Internet, de leurs téléphones portables, qui reste parfois étranger aux techniciens et aux pédagogues de l'image.

Plusieurs interventions convergent vers l'intérêt de s'appuyer sur cette culture, la connaître, la reconnaître, pour atteindre les intentions pédagogiques ou sociales qui ont été invoquées ici. Comment articuler nos références avec celles des jeunes ?

Comment se former à ces nouvelles technologies demande des intervenants. ?

* Expérience de création des P.O.M. (Petites œuvres multimédia – 2 min.). Une action qui consiste à aider les jeunes dans l'élaboration d'une fiction courte à partir des images qu'ils stockent dans leurs téléphones portables. Sur 4 jours, l'action vise à :

- développer le regard critique des jeunes, leur lecture des images qu'ils ont produites, dont leur propre image ;
- la maîtrise de l'ensemble du processus de création
- l'expérience du « construire ensemble »

* Cette problématique croise celle de «l'après atelier». Des demandes de soutien, individuelles ou collectives, émanent de jeunes qui se lancent dans des productions non encadrées par des adultes, autour de pratiques informelles. Le besoin est soit technique, soit lié à l'étape de la diffusion (Christophe Houde, MT Fraboni DDJS Isère)

Conclusion :

Y. Zulian précise qu'aujourd'hui il est nécessaire de prendre en compte la culture de l'image et du cinéma qui est celle des jeunes. Les nouveaux supports porteurs d'images sont des outils à explorer avec les jeunes. Les futurs ateliers *Passeurs d'images* devront prendre en compte ces nouvelles technologies .

Denis Adam remercie les participants, en faisant remarquer que c'est bien le travail effectué depuis 20 ans dans les ateliers, qui a fait avancer le débat jusqu'aux questions abordées aujourd'hui.

Il informe d'un travail en cours avec Cap Canal et Philippe Mérieu, sur la création d'un outil de médiation des films d'ateliers, et conclue en prenant acte de la volonté commune des encadrants d'ateliers et des services déconcentrés de l'Etat (Education Nationale, Culture, Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports), de poursuivre le travail engagé en Rhône Alpes dans le cadre du dispositif Passeur d'Images.

Le 15/12/2009
Isabelle FLUMIAN
Directrice adjointe du pôle vie sociale
Mairie AUBENAS